

Mai,
1682.
~

fusil et plusieurs autres présents, et après s'estre donné de grandes marques d'amitié, et lorsqu'ils nous eurent chargez de toutes sortes de rafraischissemens, l'on fit mettre les canots à l'eau pour partir le 3 May. Le chef fit une prière au soleil pour nous souhaiter un bon voyage, et fit jeter du tabac à l'eau afin que la rivière fut paisible.

M. de La Salle, qui avoit envie de faire diligence, ayant pris le devant avec trois canots alléges, en arrivant aux Akansas, sur un faux rapport qu'on luy fit que les canots que je conduisois avoient esté défaits, nous y attendit jusqu'au 20, et, ayant appris mon approche, il partit pour continuer sa route. Les Akansas luy desbauchèrent deux Tahensas qui l'accompagnoient, appréhendant qu'ils ne s'attirassent nos marchandises. Je trouvay dans ledit village les quatre Sauvages qui nous avoient quittez. Il y en eust deux qui y voulurent rester. Les deux autres s'embarquèrent avec moy continuant ma route. Je trouvay une lettre pendue à un arbre. Elle estoit de Cauchois, qui me marquoit que M. de La Salle estoit tombé malade, et de luy envoyer au plus viste Jean Michel pour le saigner, ce que je fis, et le dernier May estant arrivé au fort Prud'homme, je le vis attaqué d'une maladie mortelle, ce qui nous causa un grand chagrin. Et comme il avoit des affaires pressantes